

Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus



Laissez-vous conter

le village de

Bonnay



Au fil des paysages



La vallée de la Guey s'enveloppe dans la brume matinale.



Les haies bocagères rythment le paysage.



Les sous-bois de Bonnay se colorent au printemps de jonquilles qui font la joie des promeneurs.

Au cœur de la Saône-et-Loire

Situé au cœur du département de Saône-et-Loire, le village de Bonnay s'étend sur une superficie de 12 km², encadré par les départementales D980 à l'ouest et D981 à l'est, éloigné de 10 km de Saint-Gengoux-le-National, de 20 km de Cluny et traversé depuis le début des années 1980 par la Ligne à Grande Vitesse Paris-Lyon.

La vallée de la Guey et son bocage vallonné

À l'est, séparant Bonnay des communes de Malay et Cortevaix, la Guey serpente dans le fond de vallée. Petit cours d'eau affluent de la Grosne, ses eaux coulent paresseusement en été tandis que son débit augmente rapidement à l'automne.

La plaine humide de la Guey est propice aux zones de pâturages, offrant un paysage rythmé par la succession des méandres du cours d'eau et les linéaires de haies bocagères plus ou moins denses. Des écarts

habités viennent la ponctuer : Aynard, lieu d'un gué emprunté régulièrement dès l'époque gallo-romaine par les marchands puis les pèlerins au Moyen Âge, Chassignoles et Besseuil où un moulin profitait des eaux de la Guey.

Aux pâturages humides et très plats, succède un paysage de bocage un peu plus vallonné où les vaches charolaises paissent tranquillement sur des terres fertiles. À l'est du territoire, une butte supporte le hameau de Saint-Hippolyte, dominant la plaine de la Guey.

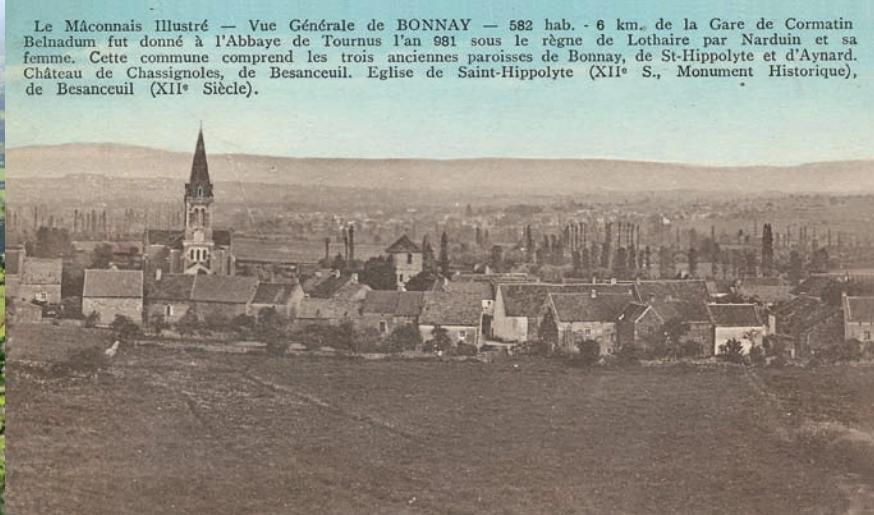
Les coteaux agricoles habités

Au-delà de la vallée de la Guey et de son paysage bocager, le relief marque de façon plus importante les coteaux, occupés par des activités agricoles diversifiées et par le tissu urbain.

Des parcelles de vignes et des champs céréaliers s'associent à des zones de pâturage. Les exploitations actuelles cohabitent avec les vestiges de l'agriculture ancienne, lorsque les murs de pierre sèche clôturaient les parcelles. Ce sont ces versants qui accueillent, à



Depuis les hauteurs des coteaux agricoles, la vue s'ouvre sur le bocage scandé par les haies et les arbres.



Le Mâconnais Illustré — Vue Générale de BONNAY — 582 hab. - 6 km. de la Gare de Cormatin Belnadum fut donné à l'Abbaye de Tournus l'an 981 sous le règne de Lothaire par Narduin et sa femme. Cette commune comprend les trois anciennes paroisses de Bonnay, de St-Hippolyte et d'Aynard. Château de Chassignoles, de Besanceuil. Eglise de Saint-Hippolyte (XII^e S., Monument Historique), de Besanceuil (XII^e Siècle).

Les cartes postales du début du XX^e siècle rappellent le souvenir des peupliers.

l'abri des eaux de la Guye, les habitations regroupées au bourg et aux hameaux de Besanceuil, Saint-Hippolyte et des Chaumes. Depuis ces collines de nombreux points de vue permettent d'apprécier un paysage largement ouvert sur l'est, au-delà des limites communales, jusque sur les monts du Mâconnais.

Un promontoire boisé à l'ouest

Les limites ouest de la commune s'élèvent brutalement, jusqu'à une hauteur maximale de 378 mètres, créant un éperon calcaire sur lequel serpente le chemin de grande randonnée 76 (GR76).

Espace très accidenté, occupé dans sa majeure partie par des massifs boisés, il surplombe le méandre de la vallée de la Guye. Constitués de futaies de feuillus et de taillis, ces bois changent de couleur au fil des saisons.

Au printemps, certains sous-bois se couvrent de fleurs. Réputé pour sa fête des jonquilles, Bonnay accueille les promeneurs durant la floraison de cette reine des bois. Sa beauté fait la joie de toute la famille, goûtant aux plaisirs des premières sorties printanières.

Au fil des arbres

Depuis une centaine d'années, le paysage a évolué avec notamment une diminution du terrain vinicole. Au début du XX^e siècle, de nombreux peupliers punctuaient le panorama. Utilisés comme réserve monétaire par les paysans en cas de mauvaise année, ces grands arbres ont quasiment disparu. Néanmoins, Bonnay conserve encore un chêne plus que tricentenaire à proximité de la Guye.



Lieu de passage sur la Guye, le gué d'Aynard est symbolisé par une série de pierres.



Saint-Hippolyte était un doyenné important, accueillant même le pape Pascal II en 1107, lors de sa venue en France.



Chassignoles appartenait, au comte de Belleperche, et, à partir de 1771, à Hugue.

Le château de Chassignoles a connu de nombreux réaménagements, notamment au XIX^e siècle, lui conférant un aspect néo-gothique.

Une occupation ancienne

À proximité d'Aynard, des fouilles archéologiques ont permis d'identifier une présence humaine sur ces terrasses alluviales de la Guye dès la période néolithique.

À Aynard, un gué sur la Guye - peut-être pavé - facilitait la liaison entre les villes d'Autun et de Belleville dès l'époque gallo-romaine, et ce tout au long du Moyen Âge.

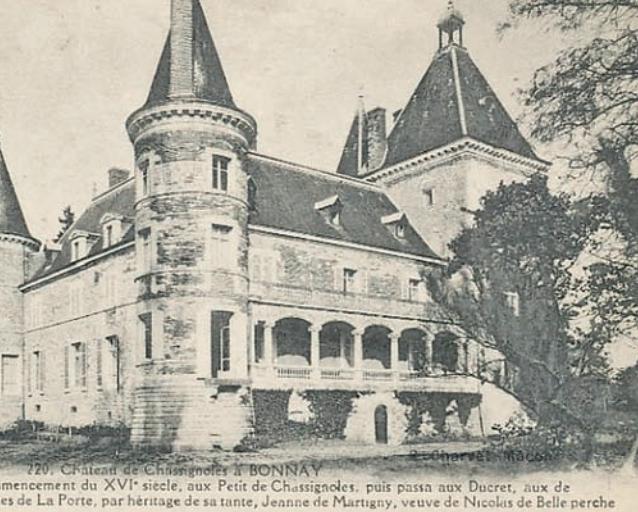
Entre les abbayes de Cluny et de Tournus

Difficile pour le territoire de Bonnay de rester hors de portée de l'influence des deux grandes abbayes bénédictines de Cluny et de Tournus. Par le biais de donations par des laïcs soucieux d'assurer leur salut, les deux abbayes obtiennent des terres au bourg de Bonnay : pour celle de Tournus dès la fin du X^e siècle, à Aynard au milieu du X^e siècle et à Saint-Hippolyte au tournant du XI^e siècle pour l'abbaye de Cluny. Afin de gérer ces

propriétés foncières, les Bénédictins y constituent des prieurés, petites communautés monastiques regroupées autour d'une église servant aussi de lieu de culte pour les habitants. À Saint-Hippolyte, les moines de Cluny vont encore plus loin puisqu'ils créent un doyenné pour administrer le domaine agricole.

Des seigneurs aux portes des prieurés

Au Moyen Âge, plusieurs seigneurs occupent les terres n'appartenant pas aux moines. À Aynard, Besanceuil et Chassignoles, des fiefs sont tenus par des seigneurs laïcs qui habitent dans des maisons fortes édifiées par leurs soins. Celle de Chassignoles est largement modifiée au XIX^e siècle. À Besanceuil, le château est l'héritier d'un ensemble bâti à la fin du XIV^e siècle, transformé et mis au goût du jour régulièrement entre les XV^e et XVIII^e siècles. Malgré



720. Château de Chassignoles à BONNAY
 commencement du XVI^e siècle, aux Petit de Chassignoles, puis passa aux Ducret, aux de
 es de La Porte, par héritage de sa tante, Jeanne de Martigny, veuve de Nicolas de Belleperche



Le clocher de l'ancienne église a coexisté
 durant plusieurs décennies avec celle
 construite par le curé Bonnardel.

ces évolutions, des éléments de la fonction première défensive du château sont conservés, comme une partie de l'enceinte, terminée par une tour ronde munie de canonniers.

Des périodes troublées

Dès le XIV^e siècle, Bonnay souffre des conséquences de la guerre de Cent Ans. Les Écorcheurs, bandes de mercenaires, pillent les villages de Bourgogne et le doyenné de Saint-Hippolyte n'échappe pas aux destructions en 1441.

Dès 1481, il est signalé en ruines. Quant à la paroisse

d'Aynard, elle tombe en désuétude et les habitants migrent vers le village de Bonnay. Au XVI^e siècle, les guerres de Religion secouent la Bourgogne du Sud et les moines de Cluny, à la fin du siècle, vendent leurs terres de Saint-Hippolyte à un propriétaire privé. De nouveaux changements interviennent à la Révolution française : le nom de Saint-Hippolyte est déchristianisé pour devenir « Mont-Verrier » et le hameau est rattaché à Bonnay.

Du XIX^e siècle à nos jours

Le XIX^e siècle à Bonnay est synonyme d'alternance entre constructions et crises. Suite à la vague hygiéniste du milieu du siècle, la municipalité décide de construire des lavoirs et de déplacer le cimetière à l'extérieur du bourg.

En 1854, un couvent de dominicaines est créé au bourg. En 1867, la commune s'agrandit une dernière fois avec le rattachement de Besanceuil. Le siècle s'achève avec la crise du phylloxéra, détruisant

les vignes et provoquant le départ de nombreux villageois.

Depuis 30 ans, le village de Bonnay gagne des habitants, passant de 250 en 1980 à 330 habitants en 2015. Une école au centre du village accueille une partie des enfants du Regroupement Pédagogique Intercommunal.

Formes et matériaux



Dans le patois mâconnais, la galerie des maisons est appelée « meurot ».

À Besanceuil, l'intérieur du pigeonnier du château se compose de plusieurs centaines de trous de boulines servant de nids aux pigeons.

Diversité des toitures

Situé près de la diagonale séparant la France du Nord et du Midi, Bonnay présente aussi bien des toits pentus couverts de tuiles plates des pays du Nord que des toitures peu pentues couvertes de tuiles rondes, déjà méditerranéennes. Des « laves », grandes dalles calcaires beaucoup plus utilisées jusqu'au milieu du XX^e siècle, recouvrent toujours quelques maisons et édifices religieux. Elles étaient extraites des lavières¹ encore visibles dans les bois au-dessus de Besanceuil.

Diversité des matériaux et des couleurs

Plusieurs variétés de calcaires sont utilisées pour la construction : à Besanceuil et à Bonnay, c'est surtout la pierre de couleur ocre ou orangée provenant de plusieurs carrières proches ; à Saint-Hippolyte ou au hameau des Chaumes, on observe plutôt une pierre blanche extraite d'une ancienne carrière située entre les deux hameaux. Quelques éléments de construction sont taillés dans du grès de couleur grise provenant d'affleurements dans les bois aux confins des communes voisines.

L'habitat rural traditionnel de Bonnay

L'habitat, en tuiles plates est représentatif des régions bourguignonnes de polyculture avec élevage et présence de la vigne. Il se compose d'une cave, parfois voûtée, et de la maison d'habitation à l'étage. On accède à celle-ci par un escalier parallèle à la façade, débouchant sur une galerie couverte de tuiles rondes. La grange, l'étable et le tinailler - le cuvage - avec son pressoir, sont édifiés dans le prolongement de la maison ou parfois séparément. Des éléments d'architecture, parfois en réemploi, viennent égayer les

constructions : jambage de lucarnes de toit, linteaux avec éléments décoratifs, gargouilles, chasse-roues, gonds de pierre pour les portes de granges, poutres en chêne à peine équarries, éléments de ferronnerie, etc., sans oublier bon nombre de fours à pain, de pigeonniers et quelques puits, dont certains avec une margelle monolithe, en particulier celui de Saint-Hippolyte.

¹Lavières : carrières de surface d'où étaient extraites les laves.

Saveurs et savoir-faire

Un pays pour les sportifs

Bonnay se découvre par une multitude de moyens. À pied, en VTT ou à cheval, des circuits de randonnée balisés et le GR 76 offrent des points de vue admirables sur les paysages. Le Circuit des Doyennés, reliant entre eux les sites clunisiens, permet de découvrir celui de Saint-Hippolyte... que certains aperçoivent aussi la tête dans les nuages. Les parapentistes, depuis le mont Péjus, sis dans le village voisin de Curtil-sous-Burnand, apprécient le panorama qui se déroule devant eux.

Un pays pour les amateurs d'art

Plusieurs artistes et autres créateurs de rêve réinterprètent les formes et les couleurs dans leurs ateliers ou lors d'expositions. L'art est partout à Bonnay ! Faites attention où vous mettez les pieds, surtout si vous vous rapprochez de l'exposition de miniatures aux détails remarquables. Hop hop hop ! Pop-up ! Une association de Bonnay fait vivre le livre animé, conçu de toutes pièces par des mains expertes et minutieuses. La part belle est aussi faite à l'art vidéo lors de festivals ou de projections en plein air.

Un pays pour les épicuriens

En Bourgogne du Sud, les villages se vivent avec tous les sens ! Pour le bonheur des papilles, le restaurant « Le Matefaim » - situé au coeur du bourg - possède dans sa batterie de cuisine tous les ingrédients d'une bonne recette : une sacrée dose de convivialité et de générosité, que l'on accompagne, avec modération bien sûr, des bons vins produits dans le finage de Bonnay. Pour une note plus fruitée, il faut attendre jusqu'aux premiers frimas, l'arrivée des bouilleurs de cru. Et afin de prolonger la découverte de

notre terroir, n'hésitez pas à profiter de l'accueil chaleureux que vous proposent les gîtes ruraux des Bonnaysiens !

Un pays de solidarité

Pratique ? Vous avez dit « pratique » ? Comme son nom l'indique, La Pratique est une épicerie de proximité située sur la place de l'église, au bourg. Ouverte en 1979 à l'initiative de la municipalité, cette épicerie coopérative regroupe la plus grande partie des villageois qui en sont sociétaires, permettant ainsi la présence d'un petit commerce de village.



De nombreux chemins de randonnées pédestres ou VTT traversent Bonnay.



Plusieurs appellations cohabitent : Bourgogne, Bourgogne aligoté, Bourgogne mousseux, crémant de Bourgogne, Coteaux bourguignons et Mâcon rouge ou blanc.



Devant l'épicerie coopérative La Pratique, il n'est pas rare d'assister à quelques festivités, toujours en musique !

D'un hameau à l'autre

D'un hameau à l'autre : Saint-Hippolyte

Sur les lieux d'une ancienne villa gallo-romaine, les Gros - seigneurs de Brancion - se constituent un domaine au tournant du XI^e siècle. C'est à la même époque que Jocerand Gros fait don à l'abbaye de Cluny d'une église située à Saint-Hippolyte. Par le jeu d'achats, d'échanges ou de dons, les moines bénédictins développent un domaine agricole dont l'église est le centre. Les terres sont plutôt pauvres mais étendues avec sept moulins, trois paroisses, des maisons et

des granges permettant ainsi d'approvisionner l'abbaye de Cluny en bois, céréales et vin.

Les vestiges de l'église actuelle datent de la fin du XI^e siècle. Déjà imposantes, ses dimensions sont augmentées par la construction au début du XIII^e siècle d'une maçonnerie rectangulaire englobant le clocher et par le prolongement du mur nord de la nef en un rempart qui se termine par une tour. L'église se présente comme un élément du système défensif mis en place par les moines de Cluny

pour protéger leurs terres. Cette protection, dans le cas de Saint-Hippolyte, semble pourtant limitée : les fortifications rappellent plutôt symboliquement la puissance de Cluny face à l'avidité des seigneurs locaux. Au XV^e siècle, l'église subit des dégâts puisque, sans que l'on connaisse les circonstances de son effondrement, la nef s'écroule. Plusieurs hypothèses, invérifiables, sont proposées : tremblement de terre de Bâle en 1356, passage des Écorcheurs au XV^e siècle, défaut de construction ou d'entretien ?

Les terres sont ensuite affermées avant d'être vendues en 1604. Au XX^e siècle, l'église sert de remise agricole. C'est une semi-ruine dont les chantiers de bénévoles de l'association REMPART dégagent les murs dans les années 1970. En 2003, la mairie acquiert le bâtiment pour un euro symbolique. L'association Le Renouveau de Saint-Hippolyte, associée à la municipalité, entreprend une deuxième campagne de conservation qui se poursuit depuis dix ans. Les deux colonnes et les chapiteaux de la nef retrou-



Le doyenné de Saint-Hippolyte faisait partie des six forteresses que l'abbaye de Cluny possédait dans un rayon de 20 km.



Plusieurs chapiteaux sculptés à décor végétal prennent place dans les parties hautes de l'église.



Le château de Besanceuil offre une vue stratégique sur la vallée de la Guye.



En 2015, la galerie Bruno Mory a accueilli, entre autres, les oeuvres Holdfast/Right-road de Richard Nonas et Gauguin de Mark di Suvero.

Dans le bourg, se trouve une maison appelée communément « le Prieuré » qui rappelle la dépendance du village à l'abbaye bénédictine de Tournus.

vés et réintégrés proposent au visiteur une lecture architecturale du lieu.

D'un hameau à l'autre : Besanceuil

Venez découvrir, blotti sur la colline, le hameau de Besanceuil. Tardivement rattaché à Bonnay, ce petit fief à vocation stratégique domine la vallée de la Grosne et de la Guye. Au Moyen Âge, il participe à la surveillance du territoire, comme en témoigne le hourd du château², face au château de Brancion situé à l'est, voisin querelleur. Aujourd'hui, Besanceuil

porte témoignage du passé avec ses maisons groupées autour du château. Construit à la fin du XIV^e siècle, le château est mis au goût du jour au XVII^e siècle : abaissement des murailles, construction d'un porche en pierre. On peut voir en contrebas un pigeonnier dans l'ancien verger et quelques vieilles maisons rurales. Prenez le temps de parcourir les ruelles pour découvrir l'arrondi d'un mur d'angle, un ancien four à pain, des porches imposants de granges seigneuriales. Pour les amateurs d'art, la chapelle romane du

XI^e siècle - avec son clocher en bâtière et son caquetoire³ - présente des particularités intéressantes. Sur le mur extérieur et à l'intérieur, on découvre une litre funéraire⁴ préservée aux armes de la famille de Prisque, une poutre de gloire et enfin un graffiti dans le choeur à gauche qui témoigne des destructions perpétrées sur le territoire au XVI^e siècle par les protestants. La clé de cette chapelle privée est disponible chez un habitant du village. Enfin, dans le cadre de la vieille demeure de la Charité et de son parc, vous pourrez découvrir une galerie

d'art contemporain dirigée par Bruno Mory, ses expositions estivales et son parc de sculptures.

D'un hameau à l'autre : le bourg

À l'époque médiévale, le village - initialement propriété de l'abbaye de Tournus - prend progressivement son essor mais il garde aujourd'hui peu de traces de ce passé. Au centre du bourg se situe l'église, placée sous le vocable de l'Assomption de la Vierge Marie, consacrée en 1885 pour remplacer une église romane menaçant

²Hourd : échafaudage en encorbellement au sommet d'une tour.

³Caquetoire : espace abrité à l'entrée de l'église où les fidèles se rencontraient et devisaient.

⁴Litre : bande funéraire peinte en noir à l'intérieur et à l'extérieur de l'église à l'occasion des funérailles du seigneur.



Dans le bourg, l'eau court dans des rigoles aménagées à la fin du XIX^e siècle, alimentant ainsi abreuvoirs et lavoirs.



La Pietà de Bonnardel est une esquisse pour une statue aujourd'hui à Paris dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.



Jadis lieu de pèlerinage très fréquenté, la fontaine de Saint-Hippolyte a même vu quelques excès des pèlerins qui inquiétaient jusqu'au curé de Bonnay à la veille de la Révolution.



La Croix Blanche est aujourd'hui protégée et classée monument historique depuis 1991.

ruine. L'église se compose d'une nef unique et d'un transept saillant. Le clocher abrite une cloche de bronze, provenant de l'église romane disparue, datée de 1497 et classée en 1914. À l'intérieur est conservée une Pietà en plâtre, réalisée par Hippolyte Bonnardel. Sculpteur né à Bonnay en 1824, celui-ci connaît un certain renom en devenant Grand Prix de Rome, mais meurt prématurément à l'âge de 32 ans.

Dans le haut du village, un couvent de la congrégation des dominicaines de Sainte-Catherine-de-Sienne

est fondé en 1854 par les trois soeurs Bonnardel, au service des enfants et des pauvres du village. Viendront plus tard un orphelinat pour fillettes, fermé en 1945, et « l'ouvroir », école de broderie et de confection, puis finalement un hospice pour hommes et femmes qui fonctionnera jusqu'en 1950. L'après-guerre voit ensuite l'ouverture d'une maison de convalescence pour dames et jeunes filles, dénommée « Villa Sainte-Agnès », avant d'évoluer vers l'accueil de personnes âgées. C'est aujourd'hui un EHPAD auquel est annexée

une résidence troisième âge. L'eau « rigole » le long des rues du bourg, même par temps de grande sécheresse. Deux fontaines, aménagées au XIX^e siècle, méritent le détour : « Derrière Sellier », située près du lavoir, et en bas du village « Curpance » à laquelle la pierre taillée donne une belle élégance.

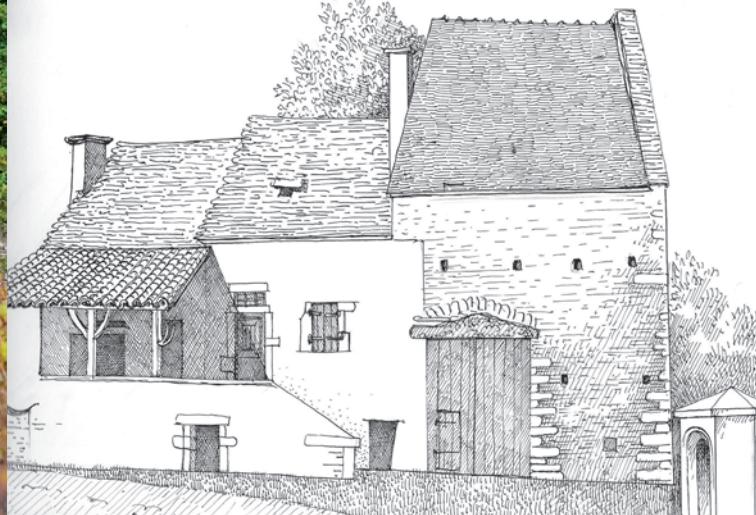
Entre les deux fontaines se trouve le prieuré. Affublé de sa tour massive, c'est certainement la maison la plus ancienne de Bonnay. Elle abritait jadis le bailli de Tournus.

Au gré du petit patrimoine

L'eau est comme chez elle à Bonnay ! Surgissant au pied des coteaux calcaires, elle ruisselle à fleur de sol ou se laisse apprivoiser au fond des puits qui abondent dans le bourg et ses hameaux. Elle devient domestique dans les cinq lavoirs, construits durant la seconde moitié du XIX^e siècle, et les abreuvoirs que les anciens ont aménagés. Les deux plus grands lavoirs, associés à des abreuvoirs, existent au bourg et à Besanceuil. La plus célèbre des fontaines du village est



Inserée dans le murger, la cadole est construite en pierre sèche, avec la technique de la fausse voûte en encorbellement.



Parmi les dessins de Michel Bouillot, la fontaine de Curpance, dans le bas du bourg, est représentée avec à l'arrière une maison rurale traditionnelle.

celle de Saint-Hippolyte.

Tous les 13 août - date de la fête de saint Hippolyte - selon la légende, une goutte de sang viendrait teinter sa surface.

Dotée de vertus miraculeuses liées à la dévotion du saint, elle serait réputée pour guérir les maux d'yeux et les coliques.

Parmi les nombreux calvaires qui ponctuent le paysage, existe une croix appelée « Croix Blanche ». Située sur le coteau qui surplombe le bourg, cette croix losangée, de facture très ancienne mais non datée, se trouve perchée sur plusieurs

cylindres de pierre maçonnés. Sa forme originale questionne : peut-être aurait-elle été la marque d'un ancien bornage médiéval...

Jusque dans les années 50, la vigne était très présente sur les coteaux calcaires autour de Bonnay. En témoigne encore le parcelaire avec de nombreux tas d'épierreage - appelés murgers - et des cadoles, petits abris en pierre sèche. À chaque défonçage du terrain pour replanter, le vigneron remontait des quantités importantes de pierres calcaires qu'il entassait sur le pourtour

des parcelles pour former les fameux murgers. Aujourd'hui à l'abandon, les cadoles permettaient

au vigneron de s'y réfugier pour manger, se reposer et ranger ses outils.

La famille BONNARDEL et Bonnay

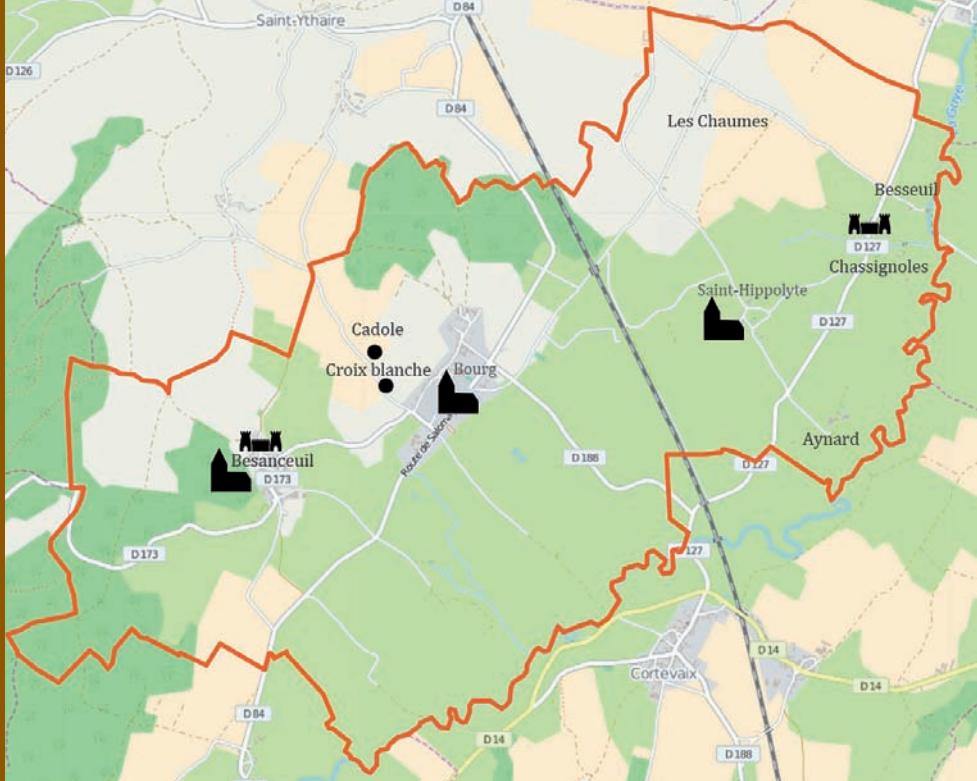
Durant tout le XIX^e siècle, les destinées de Bonnay restent aux mains de la famille Bonnardel, propriétaire du château de Chassignoles. Le père fut maire de Bonnay de 1816 à 1820, comme son fils François-Marie, médecin, lui aussi maire du village de 1843 à 1861. Son autre fils Louis, curé de Bonnay jusqu'en 1893, fit construire la nouvelle église, et les filles, Louise, Marie-Françoise et Marie-Denise, fondèrent le couvent. Quant à l'aîné, François, il était curé du village voisin de Saint-Ythaire. Le benjamin et sculpteur, Hippolyte, mourut sans doute trop jeune pour laisser des traces plus profondes dans son village natal.

Le Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus appartient au réseau des Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des animations proposées.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 184 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

La collection « Laissez-vous conter les villages du Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus » a été créée en 2015 pour faire découvrir au plus grand nombre les variétés des richesses humaines et patrimoniales des 70 villages composant le territoire labellisé. Il ne vous reste plus qu'à lire ... et découvrir !



Renseignements :

Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus
pahclunytournus@yahoo.fr
www.pahclunytournus.fr

Office de tourisme de Cluny et du Clunais
6 rue Mercière - 71 250 CLUNY
03.85.59.05.34 - contact@cluny-tourisme.com
www.cluny-tourisme.com

Office de tourisme de Saint-Gengoux-le-National
4 av. de la Promenade
71 460 SAINT-GENGOUX-LE-NATIONAL
09.77.35.14.40 - ot.stgengoux.nal@wanadoo.fr
www.aat-stgengoux.fr

Conception graphique : LM communiquer

Mise en page et impression : Bprim

Texte : Commission Patrimoine de la commune de Bonnay, Pays d'Art et d'Histoire
Crédits photographiques et cartographiques : Archives départementales de Saône-et-Loire, Bruno Garrigue, Christophe Parat, les contributeurs d'OpenStreetMap.

Nos remerciements vont à Marthe Dubois et à l'abbé Galopin. Habitants de Bonnay, amoureux du patrimoine, ils nous ont devancés. Les recherches qu'ils ont menées en leur temps ont contribué à ce que les habitants de Bonnay prennent possession d'un héritage et poursuivent aujourd'hui la valorisation de leur patrimoine.
« Bonnay en Mâconnais...un village qui a 1000 ans » rédigé par Marthe Dubois en 1982, à partir du manuscrit de l'abbé Galopin.

